

indre | actualité

nohant festival chopin

en partenariat avec



Un immense interprète pour le final de juin

Point d'orgue de la programmation de juin du Nohant festival Chopin, le concert de Leif Ove Andsnes, samedi, a fait salle comble dans la Bergerie de Nohant.

Une taille légèrement au-dessus de la moyenne, une silhouette élancée, des cheveux courts où subsiste la blondeur nordique, une certaine raideur dans la manière de se déplacer et dans les expressions du visage. Voici comment apparaît Leif Ove Andsnes, samedi 24 juin. La Bergerie de Nohant est comble, le public à la fois tendu et excité de voir enfin cet immense interprète sur la scène du Festival Chopin. Il s'assoit face à l'instrument, plus loin du clavier que l'on pourrait s'y attendre et, quelques longues secondes, reste sans bouger, impose le silence.



Leif Ove Andsnes, un des meilleurs pianistes du monde, a joué pour la première fois à Nohant. (Photo NR)

Un public heureux de voir enfin ce grand pianiste

Trois pièces de Schubert puis quatre mazurkas de Chopin pendant lesquelles les inconditionnels tousseurs ne moufent pas. Outre les doigts qui courent sur le clavier, outre l'incroyable capacité qu'il a à moduler le son, les attaques, à utiliser le « rubato » cher à Chopin et à changer de cadence, ce qui impressionne, chez Leif Ove Andsnes, c'est la précision avec laquelle il utilise la pédale.

Un jeu chargé de gravité
Ajouté à l'extrême finesse de son toucher, on ne perd jamais le lieu de la mélodie, on la suit dans les aigus et les graves,

aussi sûrement qu'une constellation. Ce ne sont pourtant pas des pièces faciles à l'oreille que nous propose le pianiste : pleines de ruptures et de sautes d'humeur. Le jeu est chargé de gravité, peut-être trop, lorsque qu'après

l'entracte il aborde sur le même ton la *Fantaisie numéro 4* de Mozart où l'on s'attendrait à croiser plus de lumière et de jubilation.

Un final Brahmsien lors duquel explose la virtuosité puis deux rappels bienvenus car à

ce stade, le Norvégien ne nous a offert que des demi-sourires : une pièce d'Antonin Dvořák et une autre d'Edvard Grieg où la nature explose, nous éclabousse de couleurs et parfums.

Courir après le vent

Ove Andsnes sait aussi sortir de l'ombre, courir après le vent et les ruisseaux, nous voilà rassurés ! Peut-être réchauffé par les applaudissements des spectateurs, sa silhouette et son visage semblent s'être assouplis, il tente quelques mots pour présenter le rappel : « *Chanson de printemps* ». Un accent à couper au couteau mais le son de sa voix, tout de même, qu'il nous tardait d'entendre pour nous assurer que l'homme était bien réel.

Yvan Bernaer

à suivre

Le festival se poursuit en juillet

> Jeudi 20 juillet, à 20 h 30.

Alexander Gadjiev, piano, bergerie-auditorium Frédéric Chopin, Nohant-Vic.

> Vendredi 21 juillet, à 10 h.

Masterclasse publique, chapelle des Capucins de l'ancien hôpital de La Châtre, rue Jean-Pacton. Dirigée par Yves Henry avec les jeunes pianistes en résidence.

> À 16 h. Jean-Jacques Eigeldinger, musicologue, chapelle des Capucins de l'ancien hôpital de La Châtre,

rue Jean-Pacton.

> À 20 h 30. Trio metral, bergerie-auditorium Frédéric Chopin, Nohant-Vic.

> Samedi 22 juillet, à 10 h.

Masterclasse publique, chapelle des Capucins de l'ancien hôpital de La Châtre, dirigée par Yves Henry avec les jeunes pianistes en résidence.

> À 18 h. Pianistes et comédiens de l'Académie des jeunes talents 2023, parc du domaine de George Sand, à Nohant.